

du Palais, et qui, après avoir longé la rue des Remparts proprement dite, au nord, tournent à droite en suivant la crête du Cap, jusqu'à la Terrasse Dufferin, au pied du Bastion du Roi, lequel est soudé à la Citadelle.

Ces murs de Québec tels que nous les voyons aujourd'hui furent érigés de 1823 à 1832 d'après les plans de Holland et Twiss approuvés par le duc de Wellington ; ils ont coûté au gouvernement impérial la somme de \$35,000.00 — ce qui coûterait, aujourd'hui, au moins, un million. — Il ne reste cependant aucun vestige des travaux de défense faits au temps de la domination française. N'importe, c'est l'évocation d'une époque tragique, déjà lointaine, unique en terre d'Amérique et qu'il est de notre devoir et de notre intérêt de conserver.

*
* *

On a discuté, ces jours derniers, dans une assemblée publique tenue dans un quartier suburbain la question saugrenue de combler l'historique petite rivière Laitet, de la faire disparaître à jamais de nos yeux mortels pour la raison qu'elle serait nuisible à ceux qui ont à la traverser souvent. Heureusement l'on a trouvé une autre solution au problème en constatant que la construction d'un pont coûterait moins chère que la disparition de la Laitet ; en effet, le pont coûterait \$4,000 et le remplissage de la petite rivière exigerait tout près d'un million. L'on a opté pour le pont, évidemment. D'autant plus qu'en prolongeant seulement la discussion sur ce projet de faire disparaître la petite rivière Laitet, l'on commettait ni plus ni moins un crime historique.

Il eut fallu alors demander la protection de la Commission des Monuments Historiques, qui aurait eu le devoir d'inclure dans son programme non seulement la conservation des monuments historique en pierre ou en bronze ou en bois, mais aussi les rivières historiques, les Vandales commençant à s'acharner à ces dernières comme ils en voulaient depuis longtemps aux premiers.

Et la pauvre et humble petite rivière Laitet, plutôt simple ruisseau, est entrée, pour un instant, dans le domaine de l'actualité. Elle était bien oubliée, la petite rivière, nous allions dire depuis Jacques Cartier, en 1536, mais nous nous reprenons pour dire depuis 1843, alors qu'à son embouchure, sur la rivière Saint-Charles, l'on a cru découvrir, à cinq pieds dans la vase des berges, les débris de la Petite-Hermine de Jacques Cartier que ce dernier avait abandonnée là, après le terrible hiver de 1536 que le découvreur et ses compagnons avaient passé dans la bourgade de Stadin, aux abords de la rivière Saint-Charles où se dresse, aujourd'hui, la Croix de Jacques Cartier et où ce dernier eut à lutter à la fois contre le scorbut qui lui enleva vingt-cinq hommes et les ruses des sauvages de Stadaconé. Cette année-là, — 1843. — la petite rivière Laitet entra dans l'actualité après une léthargie de plusieurs siècles qui remontait même avant la

fondation de Québec puisque Champlain et ceux d'après lui n'ont jamais dit un mot de la petite rivière.

Cette année 1843 donc, un chasseur du nom de Michel Boivin eut à traverser la rivière Laitet sur un petit pont naturel qu'il découvrit être la carcasse d'un petit navire. Cela l'intrigua naturellement et il chercha à se renseigner auprès de l'ingénieur en chef de la cité, alors M. Joseph Hamel. Celui-ci confia la découverte du chasseur à l'historien F.-X. Garneau, à M. G.-B. Faribault et à un M. Decarreau. On fit une enquête dont le verdict fut que cette carcasse de navire était bel et bien celle de la Petite Hermine, abandonnée là en avril 1638 par Jacques Cartier qui, en effet, dans le "brief récit" de son deuxième voyage au Canada, dit "Nous étions si affaiblis, tant de maladies que de gens morts, qu'il nous a fallu laisser un de nos navires au dit lieu de sainte Croix".

La Société Littéraire et Historique de Québec fit don de la trouvaille de l'épave au musée municipal de Saint-Malo, patrie de Jacques Cartier, où l'on peut voir, disposées en forme de pyramide, toutes les pièces des "débris du navire la Petite-Hermine de Saint-Malo que Jacques Cartier fut contraint d'abandonner au Canada en avril 1638".

Plus tard, il s'éleva une discussion à ce sujet entre les chercheurs historiques de Québec. Feu le Dr N.-E. Dionne, ancien conservateur de la bibliothèque de l'Hôtel du Gouvernement, prétendit que la carcasse du navire trouvée par M. Michel Boivin à l'embouchure de la Laitet ne pouvait pas être celle de la Petite-Hermine de Jacques Cartier. Il donnait pour soutenir sa prétention de vigoureux arguments. La question n'a jamais été résolument tranchée et l'on continue encore, à Saint-Malo, de montrer aux visiteurs du musée Municipal, les "débris du navire la Petite-Hermine trouvés au Canada". Qui a raison ? Nescio.

Qu'importe ! la petite rivière Laitet est historique et il faut la conserver. Ne serait-ce, d'ailleurs, que pour le fait assez curieux, — caprice géographique, — que le dessin de ses nombreux méandres donne, sur un papier, ou un plan, le profil exact de Jacques Cartier...

Damase POTVIN.

—————
Les fromages vont avec l'assiette au beurre.

* * *

Le plus grand mal que puisse nous faire un ennemi, c'est d'accoutumer notre cœur à la haine.

* * *

L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

